

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 28 (1991)

Heft: 1051

Artikel: Carnet mondain : l'Europe au pays des ligues

Autor: Gavillet, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1020987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Europe au pays des ligues

La Journée de l'Europe du 700^e a eu lieu samedi dernier à Sils Maria, dans les Grisons. Ambiances.

(ag) La spécificité orientale des Grisons permet de renouveler la symbolique suisse gothardienne du toit de l'Europe et du partage des eaux: au Rhône, Rhin, Pô est substitué un Rhin, Pô et Danube. L'histoire grisonne eut d'ailleurs des tourments balkaniques: seul territoire suisse à avoir été ravagé par les guerres européennes du XVII^e siècle, subies par l'invasion mais aussi intériorisées en guerre civile. Aujourd'hui les orateurs officiels ne célèbrent plus qu'une géographie sans histoire. Donc l'Inn prend sa source au piz Lunghin.

L'armature de métal, habillée de toile de tente, de Mario Botta avait été transportée à Sils Maria. L'architecte souhaitait exploiter pleinement le site et planter ses arcs-boutants dans la petite plaine, inconstructible, du sud du lac de Silvaplana.

Les fondations de la tente sont lourdes et l'aménagement du territoire a ses impératifs. Il ne fut pas accordé, même à titre provisoire, de dérogation. La tente fut donc serrée contre la station de départ du téléphérique de Furtschellas. Pour la vision photographique carte postale il fallait cadrer. Mais l'aménagement du territoire avait discrètement fait triompher la rigueur contre le paraître.

L'Europe monarchique

Pour qui aurait oublié que l'Europe de la Communauté est autant monarchique que républicaine (6 à 6), les salutations protocolaires rappelaient la hiérarchie des prestiges. Ainsi le président de la Confédération saluait *primo loco* les altesses royales et englobait Mme le ministre de la République française dans le tout-venant des *Gäste*.

Quant au prince Charles, qui avait courbé la cérémonie officielle, il compensa en restant le soir au dîner du Conseil fédéral, offert sous une vaste tente ordinaire comme une cantine montée pour la réception d'un président du Conseil national. A l'heure du café, réchauffé au soleil du merlot, le vice-président de la Confédération René Felber qui porte une belle tête de Britannique, cuivrée aux colonies, qui fait même plus britannique que le prince Charles tout en parlant moins bien

l'anglais, célébra l'Europe de l'amitié et de la démocratie, puis Son Altesse, d'une tête également haute en couleur, avec humour comme il se doit, dit son attachement pour la Suisse; ce final d'un bon style abbaye laissait croire à l'Europe des banquets.

Le lendemain *Le Matin*, dont un journaliste avait accroché Albert de Monaco qui, lui, n'avait pas sauté la cérémonie officielle, faisait son affiche avec ce titre: «Exclusif: Albert de Monaco et les femmes». L'Europe boulevardière, elle, est déjà faite.

Les tempéraments nationaux

Les invités qui dissertaient sur l'Europe révélaient plus que leur réflexion personnelle; c'était l'Europe pluriculturelle démontrée. Le recteur de l'Université Bocconi parlait des rencontres entre les diverses Europes en images: non pas des cercles, mais des intersections; Elisabeth Guigou — «*l'Europe veut que l'on fasse ensemble ce qu'on est incapable de faire seul, c'est aussi simple que cela*» — présentait une démonstration, bien construite comme une dissertation, sur

la logique non contradictoire de l'approfondissement et de l'élargissement. Le premier répond aux règles de la rigueur et le second à celles du pragmatisme et de la souplesse. Comme on eût souhaité, à ce chapitre, celui de l'EEE, quelques signes concrets!

Le physicien allemand Carl Friederich von Weizsäcker, avec toute la finesse d'une authentique culture, osa donner une explication marxiste de la perestroïka russe: la classe moyenne et intellectuelle n'était jusqu'ici pas assez étoffée pour que la Russie puisse faire sa «révolution bourgeoise».

Un porte-parole des Etats baltes, à l'heure où la Suisse s'interroge, affirma que notre neutralité était pour eux exemplaire. Ou encore une jeune Hongroise dit le désarroi des jeunes qui se retrouvent pour parler de la paix quand l'exploitation et la récupération idéologique de ce thème, comme aux temps du mouvement de la paix, sont dépassées.

Le flottement suisse

Deux lectures ont été faites du discours de Flavio Cotti. L'une en langue de bois: la Suisse se veut européenne, mais elle doit vivre cette approche sans emballement. Elle est prête à beaucoup de concessions matérielles comme le fonds de compensation, mais ne transigera pas sur les principes.

L'autre lecture de ce discours était un

L'épopée de l'Europe italiquée

Le spectacle était aussi au rendez-vous, avec «L'épopée de l'Europe», un projet imaginé par Jacques Pilet.

On ne fait pas du journalisme sans un bon carnet d'adresses et un téléphone. Il faut savoir qui sont les décideurs, les faiseurs d'opinions, les spécialistes en tout genre.

Vous leur téléphonez en fonction des événements, puis en italiques, avec leurs photos, vous citez leurs déclarations et leurs fortes pensées. Il y a pour cela des formules toutes faites. Vous écrivez, en caractères ordinaires à l'intérieur de l'italiqué: explique X, commente Y, déclare Z.

Comment faites-vous une épopée de l'Europe ? Vous établissez grâce à un

manuel d'histoire un carnet d'adresses: Saint Thomas d'Aquin, Nietzsche, Leonard de Vinci, Goethe, Las Casas, Victor Hugo, etc. Puis vous leur téléphonez.

Interpellé, Galilée nous déclare... et..., ajoute Mme de Staël.

Le journalisme historique déclamatoire n'a, hélas, rien à voir avec le théâtre. Acteurs et metteur en scène y ont perdu leur métier: ajoutez encore les difficultés d'une scène de 360° et d'une acoustique médiocre.

Consolation: c'est Nestlé qui a financé ce projet, «avec le soutien de la Confédération, des cantons de Genève et Bâle-Ville et de quelques mécènes de l'industrie privée» (extrait du programme officiel).

Rolf Liebermann a pour sa part composé $3 \times 1 = CH + X$ auquel l'ensemble percussionniste de Sylvio Gualda donne, là le mot a tout son sens, une véritable dimension épique.

Bruits et chuchotements électoraux

(pi) Le futur ex-conseiller d'Etat vaudois UDC, le très populaire Marcel Blanc, envisagerait de créer une seconde — et tout aussi désagréable — surprise pour son parti et surtout pour les chers amis de l'Entente bourgeoise: après sa démission à un bien mauvais moment, il caresserait l'idée de se lancer au second tour dans la bataille pour le Conseil des Etats, en prenant par exemple la place du libéral sortant Hubert Reymond. Perspective toute théorique en vérité, car n'est pas Delam' qui veut. Il fallait toute la virtuosité de l'alors syndic de Lausanne, devenu depuis conseiller fédéral, pour réussir l'exercice qu'il a dû faire en mars 1981 pour sauver le troisième siège radical au gouvernement vaudois. Sans compter la sympathique ambiance qu'un affrontement ouvert au sein de l'Entente ne manquerait pas d'instaurer. N'empêche qu'avec ou sans candidature un peu sauvage au Conseil des Etats, les grincements sont programmés avec

les libéraux depuis la désignation du jeune député Pierre-François Veillon pour briguer la succession de Marcel Blanc au Conseil d'Etat. Les libéraux auraient évidemment préféré que l'UDC continue d'envoyer un vrai paysan au Château (M. Veillon est ingénieur agronome), et surtout que les délégués de l'ancien PAI ne choisissent pas l'auteur d'une initiative populaire cantonale contre la spéculation foncière... même si elle a échoué au niveau de la récolte des signatures déjà, grâce au sabotage de la droite.

Si Marcel Blanc semble donc rêver de son retour avant même d'être véritablement parti, les radicaux se mobilisent pour reconquérir le siège de conseiller aux Etats perdu il y a quatre ans et mettre fin à une situation intolérable pour eux: le Grand vieux parti vaudois sans représentant à la Chambre des cantons. Ainsi pour la prochaine inauguration de l'Espace Sbarro, que le créateur de belles carrosseries va mettre en place à Yverdon, ce dernier a tout naturellement fait appel au conseiller d'Etat à la fois nordiste et radical Pierre Cevey (l'ancien syndic d'Yverdon, candidat socialiste au Conseil national et néanmoins conseiller d'Etat, Pierre Duvoisin, ne pouvait bien entendu pas faire l'affaire). Pierre Cevey a donc répondu présent, tout en précisant qu'il viendrait écouter le discours de son collègue Jacques Martin, qui n'a rien du régional de service puisqu'il vient de l'Est vaudois, mais qui est candidat radical au Conseil des Etats. Ça fera toujours une photo d'assurée dans la presse du lendemain. La solidarité au sein des partis, ça existe. ■

renoncement anticipé à l'accord sur l'EEE, qui devrait être suivi d'un débat intense, ouvert par le Conseil fédéral, afin que nous adhérons à la Communauté. Quelque chose comme reculer pour mieux sauter.

Cette deuxième lecture Jean-Pascal Delamuraz l'avait faite. Comment avec de si faibles appuis aller jusqu'au bout de la négociation EEE ? Et surtout, comment convaincre ensuite le peuple ? En coulisse, le secrétaire d'Etat Blankart assurait pourtant à quelques confidents que le 23 septembre la Communauté ferait des concessions au chapitre de la codécision.

Sous le vernis officiel, les craquelures

Antérieurement le Conseil fédéral avait pris une position sage: mener au mieux la négociation EEE puis prendre une décision au vu du texte final. Pourquoi ne s'en tient-il pas, unanimement, à cette ligne ? Pourquoi ce défaitisme devant le vote populaire ? Pourquoi certains de ses membres se démarquent-ils ? A Sils Maria, le Conseil fédéral donnait à l'observateur plus l'image des ligues grisonnes que celle du Bund. ■

vement des consommateurs de drogues douces. Pour avoir une juste idée de l'ampleur de la consommation occasionnelle, il faut encore préciser que 26% des acheteurs du Platzspitz fournissent également des personnes qui ne s'y rendent pas elles-mêmes.

La plupart des consommateurs occasionnels sont bien intégrés socialement: 85% ont un domicile stable, 5% seulement n'ont aucun emploi. Et 48% des consommateurs quotidiens ont un emploi et un domicile stables. Ce point est corroboré par une autre étude de l'office social de la ville de Zurich: parmi des toxicomanes usagers de services sociaux, 17% travaillent à plein temps, 15% à temps partiel, ce qui dénote un usage pour le moins contrôlé de la drogue. Künzler évalue à 6% seulement la part des toxicomanes complètement désintégriés socialement: un autre cliché à réviser.

On mesure tout à la fois le caractère schématique de la malédiction des bien-pensants sur les toxicomanes et la difficulté de la tâche des services sociaux lorsqu'on apprend que seulement 8% des «accros» aux drogues dures du Platzspitz n'ont jamais cherché à s'arrêter. L'étude de l'office social donne, elle, une moyenne de 4,6 tentatives de sevrage volontaire par personne, dont 18% supérieures à 12 mois et 36% de 6 à 12 mois. ■

EN BREF

Le canton du Léman (Vaud-Genève) serait le plus peuplé de la Confédération après celui de Zurich, avec 967 000 habitants. Le canton du Grand Bâle (les deux Bâle et le Lavaonnais) aurait 437 600 habitants et le «Super-Jura» (NE, JU, Jura bernois) en aurait 279 000. C'est l'hebdomadaire alémanique *Cash* qui a présenté ces données sur ces nouvelles entités dont parlent les périodiques romands.

Un collaborateur de l'entreprise Roche, à Bâle, prépare une thèse de doctorat sur la vie et le comportement des pendulaires de l'industrie chimique bâloise. L'entreprise Roche vient de l'autoriser à adresser un questionnaire à tous les collaborateurs dont le domicile politique est situé hors de la ville de Bâle, donc aux pendulaires venant de Suisse, de France ou d'Allemagne.

Toxicos ordinaires

(fb) Les 200 épaves du Platzspitz que l'on voit à la télévision ne sont que la pointe d'un iceberg dont les contours sont bien différents. C'est ce dont témoignent deux études statistiques zurichoises dont la *Weltwoche* (26.7) a rendu compte.

Dans sa thèse de médecine, Hanspeter Künzler, sur la base d'une enquête auprès des visiteurs du Platzspitz, distingue les catégories suivantes: 32% se font une ou plusieurs injections quotidiennes de cocaïne, d'héroïne ou d'un cocktail de drogues; 24% s'injectent occasionnellement des drogues dures; 32% fument ou sniffent occasionnellement des drogues dures; et 10% sont exclusi-